

Les Décisifs / Clara Cornil

(H)AND(S)

Pièce chorégraphique
Installation



© Alain Julien

Contact : Direction artistique / Clara Cornil / c.cornil@lesdecisifs.com / +33 6 64 25 44 36
Administration de production / Séverine Grumel / s.grumel@lesdecisifs.com / +33 6 62 84 92 89
www.lesdecisifs.com

(H)uman AND (S)ociety

(H)ere AND (S)ensitive

(H)ush AND (S)ilence

(H) A N D (S)

Hands

« Si quand je suis dans les bois,
les bois ne sont pas en moi,
ai-je le droit d'être dans les bois ? »
Thoreau.

« Un monde qui serait si bien à soi et en soi,
qui ne se toucherait pas
et qu'on ne toucherait pas non plus,
cela ne serait pas un corps. »
J.L. Nancy

« Le projet se présente sous forme de diptyque, une installation et une pièce chorégraphique. Dans le flux piétonnier de métropoles, j'ai photographié des mains, partie du corps qui laisse apparaître des signes imperceptibles et quotidiens de ce qui se vit, de ce qui s'échange. L'installation propose de circuler dans ces images prises à New York, Hanoï, Kinshasa, Kyoto et Cuenca. Puis le spectateur est invité sur le plateau. Avec (H)AND(S), je poursuis mon intérêt chorégraphique sur le corps-matière en spécifiant le corps-matière-conducteur. Conducteur d'informations, de flux d'énergies, de sensations et finalement à travers la matière touchée, d'émotions. Dès lors le toucher a été notre champ d'investigation. Mouvement de curiosité et d'abandon dans ce geste vers le dehors qui construit tout le dedans. Une présence autre se construit, d'écoute et de résonances, qui laisse place. Place à ce qui peut advenir, dans l'ouverture d'un espace commun entre corps, sons et public. » Clara Cornil

Conception Clara Cornil

Interprétation Clara Cornil, Anne Journo, Mylène Lauzon, Blandine Minot, Elise Olhandéguy

Musique Pierre Fruchard, Lê Quan Ninh

Lumière Sylvie Garot

Scénographie et costumes Hop là ! nous vivons (Clédat / Petitpierre)

Textes Mylène Lauzon

Installation Clara Cornil, David Subal

Photographies et vidéos Clara Cornil

Durée 1h30

Création de l'installation (H)AND(S) du 3 au 12 octobre 2008 dans le cadre de "C'est comme ça" Festival de l'échangeur scène conventionnée de Fère-en-Tardenois

Création pièce chorégraphique et installation

- > les **4 et 5 février 2009** au **Nouveau Relax** - scène conventionnée de Chaumont
- > les **7 et 8 février 2009** à **La Ferme du Buisson** - scène nationale de Marne-la-Vallée dans le cadre de **Hors Saison**, rendez-vous danse d'Arcadi
- > les **11 et 12 février 2009** au **Manège de Reims** - scène nationale
- > le **19 février 2009** à **La Faïencerie** - Théâtre scène conventionnée de Creil

Diffusion

- > les **14 et 15 octobre 2009**, **C'est comme ça**, Festival de l'échangeur - scène conventionnée de Fère-en-Tardenois
- > **novembre 2009**, **Festival Instances, Espace des Arts**, scène nationale de Chalon-sur-Saône
- > **avril 2010**, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen
- > **6 et 7 mai 2010**, **Le Nouveau Relax** - scène conventionnée de Chaumont

Production : Les Décisifs.

Coproduction : l'échangeur - scène conventionnée de Fère en Tardenois,
La Faïencerie - Théâtre scène conventionnée de Creil,
Le Manège de Reims - scène nationale,
Le Nouveau Relax - scène conventionnée de Chaumont,

Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France).
Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Champagne Ardenne,
du Conseil Régional de Champagne Ardenne, du Conseil Général de Haute-Marne,
de Micadanses, de Mains d'Œuvres à Saint-Ouen (résidence d'accueil création),
de la SACD dans le cadre de son Fonds Musique de Scène,
de l'association Beaumarchais - SACD, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

(H)AND(S)

/ Pièce chorégraphique

Notes d'intentions

/ Clara Cornil

Après un corps qui se déconstruit et n'en finit pas de chuter dans BRUISSE, la matière du portrait de PORTRAITS INTERIEURS, pièces précédentes, j'imagine (H)AND(S) dans la douceur de ce mot anglais "embrace"; la main se pose et la caresse ne sait pas où elle va... Avec (H)AND(S), je poursuis mon intérêt chorégraphique sur le corps-matière en spécifiant le corps-matière-conducteur. Conducteur d'informations, de flux d'énergies, de sensations et finalement à travers la matière touchée, d'émotions. Dès lors le toucher a été notre champ d'investigations.

Le toucher qui réunit en un seul acte le "sentir" et le "se sentir".
Mouvement de curiosité et d'abandon dans ce geste vers le dehors qui construit tout le dedans.

*« et plutôt que dire je suis touché et je touche à mon tour,
"je" est une touche »*

J.L Nancy

J'aimerais aller chercher l'étendue de la peau, quand le corps a ce double mouvement de se tendre vers le dehors tout en s'étendant lui-même pour une plus grande "expeausition".

Extension, tension vers le dehors.

Exposition, expeausition, dans toute l'étendue de la peau qui "s'ex-prime".

Circulation de nos désirs. Circulation des flux dans le corps.

Le toucher est fait de visible et d'invisible.

Au delà de la touche, que se passe t-il ?

Toucher de la main, le cœur sur la main, la main dans les yeux. Toucher des yeux, toucher du cœur.
Et l'émotion touche la matière.

*« Si nos yeux nous appartiennent en propre
au point de n'être reconnaissables qu'à leur seul regard,
les mains nous appartiennent en commun. Nous touchons
et nous touchons tous ce que nous touchons. Pourtant nos mains qui
touchent recouvrent ce que les autres mains ne peuvent plus toucher,
alors que nos yeux qui voient n'empêchent jamais les autres yeux de voir
ce que nous-même nous voyons.*

[...]

*Si nos mains sont des yeux pour notre corps,
des yeux pour ce qui est le plus près d'elles, elles sont toujours des
obstacles pour ce qui est le plus loin. Comme nos yeux seraient des
mains pour notre monde, des mains pour ce qui est le plus loin d'eux
mais toujours des obstacles pour ce qui est le plus près. »*

Jean-Luc Parant

Notes d'intention

/ Lê Quan Ninh, compositeur

Je n'ai que les sons et les silences pour me tenir entre dire et ne pas dire, entre la résonance et l'évitement des mots, ou peut-être en deçà, avant que la parole ne vienne. Avant. Toujours plus près d'une origine pressentie, d'une origine fantasmée ou rien ne peut être formulé que la nécessité des distances : le rythme. Et concevoir le vivant comme une variation perpétuelle des distances, où il n'est question ni de cycles ni de scansion. Pourtant, la marche comme structure, la marche binaire - forcément - la marche qui fait croire au sol comme support, qui confond la distance avec la durée, le cheminement avec le voyage. Au commun des marcheurs, l'illusion d'un ordre à chaque pas ! Mais il y en a un qui inscrit sur son bâton de marche ce qu'il y a entre les pas, ce qui fuit de la main qui le tient, des battements de chaos, des paroles en négatif du piétinement qui les supporte. Comment être à la fois d'un territoire et de nulle part ? Comment s'accordent la terre et l'air, les visions qui naissent des appuis et celles qui oscillent en suspens ?

Pour (H)AND(S), mon inclination personnelle est de ne m'attacher plus à la *conjonction de coordination* AND qu'à ce qu'elle coordonne... L'un ET l'autre, plutôt que l'un OU l'autre, ce OU toujours exclusif quoiqu'on en dise.

AND non comme le signe + des mathématiques mais bien comme un territoire entre nous, entre la danse et les sons, entre la danse et le silence, entre la guitare et les objets percussifs, entre le souffle de l'amplificateur et la trivialité de la peau tendue.

La composition musicale pour (H)AND(S) sera le résultat de cette rencontre, sur le fil de cette conjonction.

/ Pierre Fruchard, compositeur

Hands, la main, le toucher

Toucher c'est prendre concrètement conscience du corps ou de la matière de ce qui n'est pas soi

C'est aussi prendre conscience de son propre corps

C'est toujours franchir quelque chose, une peur, un interdit, une limite, un désir

C'est éprouver l'existence, aborder un territoire inconnu, donc étrange...

Cette étrangeté, ce décalage, ce surplus de réalité sera un de mes axes de travail.

Travailler la matière, le timbre, l'arythmie, amener l'instrument vers un au-delà...

D'où mon envie de collaborer avec la percussion, le métal, le bruit blanc

(H)and(S), human society

La circulation, la ville

L'accumulation de signes, l'organisation, l'énergie, le sens et l'absence de sens de tout cela sera mon autre axe de travail.

Travailler la dynamique, l'accumulation d'information, la saturation.

Peut-être alors introduire l'harmonie, l'accord.

Faire corps avec l'autre ou l'ignorer.

S'essouffler.

New York. USA 2003



Cuenca. Mexique 2004



Kinshasa. Congo 2007



Kyoto. Japon 2006



Hanoï. Vietnam 2003

(H)AND(S)

/ Installation

En avril 2003, je suis à New York. J'évolue dans cette ville avec difficulté. Le flux me dérange et me fascine. Je décide de photographier pour retarder l'empathie du regard, isoler des images, comprendre, établir une distance avec ce qui me bouleverse, tout en y prenant part. Observer dans l'anonymat. Etre dans la lumière, les sons, les voix, les différentes langues parlées...

Je m'inscris alors dans la marche en photographiant les mains de la rue, dans l'espace public. Pas de visage. Des mains, des gestes, des signes, des intentions, des relations, des objets dans les mains. La ville se laisse regarder, prise en mains.

De ce travail s'est dégagée, dans un premier temps, une posture : comment s'inscrire dans ce flux, y prendre part, être proche des gens sans être intrusive. Etre à côté, en présence. A quel rythme...

Dans un deuxième temps, les mains photographiées ont révélé une lecture particulière de la ville : les activités (attente, signes, gestes quotidiens...), les relations entre les personnes (de proximité, de touché, de variations d'être ensemble...), les aspects de la société à travers ce qui est porté, tenu (les matériaux, les aliments, les accessoires...), les mouvements (de groupes, d'individus, d'immobilités, de tensions...), enfin, ce qui se perçoit de la ville dans le cadre de la photo (l'architecture, la lumière, les matières, les lieux...).

Les portraits de mains des villes laissent apparaître des signes imperceptibles et quotidiens de ce qui se vit, de ce qui s'échange.

En septembre 2003, je suis invitée à Hanoï pour enseigner. Ville que je connais, qui m'émeut. Je décide de renouveler ce processus, ce focus sur la ville. Processus que je continuerai ensuite au grés de mes déplacements, à Kinshasa, Cuenca, Kyoto.

Installation

Ces photos ont été un moyen pour moi de poursuivre une des questions premières de mon travail ; interroger la présence de l'individu dans son rapport au monde.

C'est une invitation à une lecture ; lire sur ces photos les individualités, les expressions, les relations... S'interroger sur le regard que l'on porte autour de soi, sur ce qui est proche et familier, sur le connu. Se laisser porter par la sensation d'être inscrit dans le monde avec les similitudes et les différences de la multitude. Le regard voyage, s'ouvre.

(H)and(s) ou La clairière du toucher

par Irène Filiberti

Imaginons que pour une fois, entrer en scène ne soit pas le seul apanage de l'interprète, que peut-être l'espace, celui du plateau puisse se partager. Trouver une manière de le fréquenter naturellement pour tous, c'est bien l'idée de Clara Cornil qui réunit spectateurs et artistes en un même lieu, mais sans pour autant chercher à confondre où distribuer les rôles autrement. Chacun ici garde son identité, son statut.

Ainsi est-il possible de parcourir *(H)and(s)*, projet qui se présente sous la forme d'un diptyque. Le premier volet expose une série de photographies, essentiellement les mains de personnes anonymes croisées en différents points de la planète, Vietnam, USA, Congo, Japon, Espagne. Détails évocateurs prélevés dans le flux urbain. Les villes se nomment Hanoï, New York, Kinshasa, Kyoto, Cuenca. Si l'installation laisse chacun libre de circuler et d'interpréter à son rythme la proposition, le second volet poursuit cette promenade-paysage par une pièce chorégraphique à expérimenter à partir d'un autre point de vue. Comme un gant retourné, un mouvement qui conduit du dehors au dedans, de la ville à la nature.

Le public, convié à partager une expérience, est invité à s'asseoir juste en lisière de la scénographie, à proximité des danseurs et des musiciens tandis qu'une poignée d'autres spectateurs sont installés presque en son centre.

Œuvrer avec l'étonnement, la surprise que procurent le décroisement des gestes et des situations est une constante dans les pièces de Clara Cornil. Que se passe-t-il alors, à partir de cette démarche à la fois intuitive et poétique, structurée par ses dispositifs et processus de travail ? Le quotidien d'abord, dans sa plus simple expression, y devient un véritable gisement de potentiels au service de la création.

Depuis de premiers opus intitulés *Bruisse* et *Là* ainsi que la création de sa compagnie Les Décisifs en 2004, la chorégraphe met en jeu conscience corporelle et mouvement dansé à travers des perspectives différentes. Sons, musiques, écriture ou composition instantanée, image et vidéo participent de ces recherches autour d'un corps matière revisité dans sa porosité entre le dehors et le dedans. Ici, elle a pris appui sur des textes du compositeur John Cage pour mettre en place un nouveau dispositif adapté aux enjeux propres à cette création : passer du voir (l'exposition) au toucher (le spectacle), réaliser un parcours danse et musique qui intègre le spectateur, œuvrer dans le non savoir avec les interprètes, comme pour oublier la technique, chuter dans l'instant, revenir aux archaïsmes des corps, à l'origine. Ce qui a aussi porté les recherches vers les travaux de Fernand Deligny. Chaque interprète suit son propre tracé, sorte de cartographie inspirée de celles que le célèbre éducateur des années 60 a réalisé à partir du parcours des enfants autistes.

Dans *(H)and(s)*, cela commence avec le titre, à interpréter dans le jeu de ses lettres, du langage à la langue, mais aussi dans un rapport au corps proche, autre réservoir de mondes suggestifs et axes de travail.

Avec ses rouleaux accrochés dans les cintres qui découpent l'espace par le haut, l'espace évoque une clairière abritant arbres, bosquets, peut-être même une source. Dans ce lieu néanmoins abstrait, chacun est placé sur un même plan de visibilité et d'écoute. Des êtres humains en condition pour se rencontrer : ensemble, ici et maintenant, simplement « en présence ». Sans excitation ni précipitation, Clara Cornil travaille cette faculté comme s'il y avait juste à renouer avec un ressenti, un savoir commun souvent laissé à l'abandon, une façon d'être là, à l'écoute. La qualité ainsi obtenue transforme l'endroit partagé. Il devient à son tour producteur de fiction. Car l'architecture du lieu, formée d'archipels sensibles, peu à peu affecte de manière directe l'expérience des corps, tout comme elle affecte interprètes et public dans leur réception des événements.

Les sensations éprouvées à travers les différents langages artistiques entrelacés – écriture, musique, mouvement – composent et recomposent l'espace modifiant la perception. La bande sonore devient l'alliée des jeux de lumières pour matérialiser une hypothèse, le phénomène tactile et son rapport à l'environnement. Comment opère-t-il à partir des objets, des instruments, entre les corps, les sujets ? L'espace ainsi scénarisé incite le spectateur immobile à se projeter, à s'inscrire dans la proposition comme dans une intrigue en trouvant son propre chemin entre fiction et réalité.

Dans cette pièce, les éléments naturels semblent surgir soudainement comme au détour d'une promenade ou délicatement se reconstituer au fil d'une pensée fugitive. Mais qu'il s'agisse de méditation ou de bribes de mémoires, ce qui s'exprime reste au seuil du sens. Gaston Bachelard montrait ainsi que « l'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les particularités de l'imagination ».

Richesse et puissance d'un mouvement où le paysage devient un tissu de rencontres. L'étoffe des songes dans lequel chaque corps se glisse pour jouer, renouer avec le sens tactile des choses. La connexion des différents textes, sons, musiques, silences, avec celle des corps et des mouvements, la qualité de l'interprétation des parcours dansés, l'impact des lumières, tantôt plus sombres, intimistes ou claires, révélées, créent des lignes de résonance. Echos, ondes qui se propagent dans l'espace. Ainsi se met en place une relation de proximité et de contact sensoriel avec le monde. Mais voyager et explorer n'est-ce pas aussi accéder à certains aspects de la vie en mouvement et aux mystères de la transformation ? *(H)and(s)* donne vie aux forces discrètes et créatrices qui ont fait naître le paysage et le modèlent dans une dynamique apaisante.

Les Décisifs / Clara Cornil

Les Décisifs

Clara Cornil crée la compagnie Les Décisifs en 2004 et choisit la Haute-Marne, région de son enfance, comme territoire d'implantation.

L'écriture chorégraphique de Clara Cornil traverse la matière et ce qui fait signe pour creuser au-delà du sens, dans le silence du hors temps. Le corps est mis au centre, porteur de pensée. Tour à tour objet de transformation, médiateur d'une écriture, figure, sujet, il se fait « événement ». S'ouvre un espace de création qui interroge les processus et les formats.

Trois formats d'actions et d'écritures dessinent la démarche artistique de la compagnie aujourd'hui. Ils se sont construits avec la nécessité de répondre aux recherches et aux questionnements d'ordres politiques, culturels ou sociaux des artistes réunis par les projets, telles que la relation entre le performeur et le spectateur, la pratique de l'artiste, la rencontre avec un territoire (la population, la géographie, le développement)...

Ainsi, les créations ont pris la forme de pièces chorégraphiques pour plateaux de théâtres telles que *Bruise, Là, Portraits intérieurs, (H)AND(S), Home, Noli me tangere*, de propositions in situ telles que *Haïkus, Dans les bois, a piece of land*, et de projets de territoires avec *Mobil'home – résidence d'actions*, projet participatif pour un village ou un quartier.

Ces dernières années, les Décisifs ont affirmé une réflexion artistique visant à créer des passerelles entre création, participation et transmission, favorisant une dynamique de co-construction entre l'artiste, l'opérateur et les habitants. La question de la posture, celle de l'artiste, de l'auteur, du participant, du spectateur et du témoin, est devenue un axe incontournable de notre travail.

Nous portons une attention particulière à la transmission auprès des enfants, des publics amateurs et professionnels. Transmettre ce qui traverse et nourrit les créations, les relations, les états d'être au coeur du travail de la compagnie. Les projets sont réfléchis avec ce prolongement par le biais d'ateliers, de rencontres en répétition, de formations, de propositions participatives...

Des artistes de différentes disciplines collaborent aux créations ; Clara Cornil (chorégraphe) Catherine Delaunay, Pierre Fruchard et Lê Quan Ninh, (compositeurs et musiciens), Martine Altenburger (musicienne), David Subal et Johann Maheut (chorégraphes et plasticiens), Anne Journo, Julie Salgues, Blandine Stora (artistes chorégraphiques), Sylvie Garot et Jean Gabriel Valot (créateurs lumière), Mylène Lauzon (poète), Frédérique Ribis (réalisatrice) Sylvain Thomas (photographe) et au bureau Séverine Grumel (administratrice) et Céline Luc (chargée de production et de diffusion).

La compagnie Les Décisifs a été successivement accueillie en résidence : au Nouveau Relax - scène conventionnée de Chaumont en Haute-Marne (2007-2010), à Césaré – Centre National de création musicale de Reims (2010-2011) et à l'échangeur – CDC Picardie pour une résidence longue (2009-2013).

La compagnie Les Décisifs reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Champagne-Ardenne au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, du Conseil Régional de Champagne-Ardenne et du Conseil Général de Haute-Marne.

Créations

2004 Là ; De l'O, de l'R

2005 Bruisse

2006 Haïkus

2007 Portraits intérieurs ; Pose # 1

2008 (H)ush AND (S)ilence

2009 (H)AND(S)

2010 Dans les bois

2011 Home

2012 Mobil'home ; Les Aperçus

2013 Noli me tangere

2014 a piece of land

2015 Yuj, Calligraphies pour un paysage

Extraits video : vimeo.com/lesdecisifs

Equipe de création

Clara Cornil, chorégraphe

« Je peux dire en parlant de mon travail : « porter cette intériorité au milieu du monde ».

Chorégraphe, danseuse, interprète auprès de Bruno Meyssat, Régine Chopinot, Olivia Grandville, Thierry Thieu Niang, Phillip Gehmacher, Clara Cornil traverse ses expériences avec une curiosité aiguisée pour le corps, objet de transformations, médiateur d'écriture, figure, sujet, événement.

Elle développe cet intérêt autour et à partir du corps, " traverser la forme et ce qui fait signe pour creuser au-delà du sens, dans la matière et le temps, se décoller du visible ", au sein de la compagnie Les Décisifs qu'elle fonde en 2004 en Champagne-Ardenne.

Clara Cornil construit une écriture en dialogue avec d'autres disciplines artistiques en invitant des collaborateurs au sein de ses créations notamment Catherine Delaunay, Pierre Fruchard et Lê Quan Ninh, compositeurs et musiciens, David Subal et Johann Maheut, chorégraphes, plasticiens, Anne Journo, artiste chorégraphique, Sylvie Garot et Jean Gabriel Valot, créateurs lumière, Mylène Lauzon, poète.

Le travail de Clara Cornil rencontre un public lors de la réalisation des pièces chorégraphiques: *Là* (2004), *Bruisse* (2005) *Concert chorégraphique*, *Haïkus* (2006), *Portraits Intérieurs*, *Pose #1* (2007), *(H)AND(S)* (2009), *Dans les bois* (2010), *Home* (2011), *Mobil'home* (2012), *Noli me tangere* (2013) pièces créées in situ ou pour des théâtres.

D'autres espaces de réalisations et d'échanges en amont ou en parallèle des créations tissent le fil du travail dans le cadre d'ateliers, de laboratoires ou de projets de transmission.

Diplômée du Diplôme d'Etat en danse contemporaine et de l'Institut Français de Yoga, Clara Cornil poursuit sa recherche en suivant une formation liant méditation et écoute cellulaire active. Nourris de sa démarche artistique, ses chemins lui permettent de transmettre et de guider au plus près de la personne et de chaque groupe l'émergence de la créativité en chacun.

Mylène Lauzon, interprète

Mylène Lauzon, poète québécoise, a co-fondé la revue de poésie C'est Selon, et a dirigé plusieurs de ses numéros. Plusieurs de ses textes ont été publiés en revue (Fusées, BoXoN, Sitaudis, Beaux Arts Magazine...) et son premier livre, *Holeulone*, est paru en 2006. Elle est actuellement en résidence à L'Échangeur de Fère-en-Tardenois pour l'écriture de son prochain livre, *Envers Voltage*, en lien avec l'art chorégraphique (à paraître aux éditions Le Quartanier à l'automne 2008). *Heureux, Alright?* et *Les images volées*, deux livres coréalisés avec le bédéiste et artiste visuel belge Thierry Van Hasselt, paraîtront très prochainement aux éditions Frémok. Elle présente ses lectures-performances dans divers lieux, dont récemment aux Halles de Shaerbeek à Bruxelles et au Festival Poésie/Nuit de Lyon. Depuis une dizaine d'années, Mylène Lauzon accompagne des chorégraphes en assumant différentes fonctions; actuellement elle est conseillère artistique auprès de Karine Denault dans le cadre de la création *Not I & Others*.

Blandine Minot, interprète

Après 5 ans de formation dans les conservatoires de La Rochelle et de Lyon et une année de licence de danse à ParisVIII, Blandine Minot rencontre Odile Duboc en 1995 pour la création de « 3 Boléros ». Elle poursuivra la collaboration avec elle avec « Rien ne laisse présager de l'état de l'eau » en 2005, puis « La pierre et les songes » en 2007.

Par ailleurs, elle danse avec Anna Fayard, Philippe Découflé, Toufik Oudrihri Idrissi et Sidonie Rochon.

Parallèlement à son parcours d'interprète, elle mène des actions pédagogiques avec différents publics. Elle passe son Diplôme d'Etat en 2001. Elle pratique le yoga depuis 2000 et l'enseigne depuis 2006.

En 2002, elle crée le festival Les Improbables avec Olivier Stora. Pendant 4 ans, ils montent une programmation croisée de danse et arts plastiques, investissant différents lieux publics de la région de Fontainebleau.

En 2004 et 2005, elle signe deux pièces chorégraphiques avec Olivier Stora : « Les frôleurs » et « Aperçu avant impression », et une pièce jeune public : « Un Drôle d'oiseau. »

Elle collabore actuellement au projet chorégraphique de Claire Gérard, « Bagage accompagné ».

Elise Olhandéguy, interprète

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon et depuis 1991, collabore avec différents chorégraphes en tant que danseuse interprète: Philippe Tréhet, Michel Kélémenis, Hervé Robbe, Olivia Grandville, Alain Michard, Fabienne Compet, Frédéric Gies, Les Carnets Bagouet, Emmanuelle Huynh, Sylvain Prunenec, Martine Pisani, Loïc Touzé.

Pratique régulièrement l'improvisation lors de stages avec Julyen Hamilton, Lisa Nelson, Simone Forti. Suit actuellement au sein de l'IFELD une formation à la Méthode Feldenkrais.

Pierre Fruchard, compositeur et musicien

Après divers projets qui resteront dans l'ombre, je rencontre Nicolas Repac en 1997 avec qui je réalise deux albums. J'intègre un peu plus tard le collectif Les Etrangers où je croise Cédric Leboeuf et Vincent Glenn avec qui je collabore sur trois de ces films Ralentir école(2001), Davos Porto-allègre(2003) et Pas assez de volume(2004).

Je rencontre en 2000 Etienne Bonhomme avec qui nous réaliserons le premier album de Natalia M.King (Milagro.)

Création du projet Innocent X. Deux albums sortent chez Bleu Electric : Haut/Bas (2002) et Fugues (2005).

J'aborde le théâtre en 2005 en travaillant avec la compagnie TGV (théâtre à grande vitesse) pour la création de Déménagements et la compagnie Sentimental Bourreau pour la création de Top Dogs.

Puis la danse avec la rencontre de Clara Cornil (compagnie Les Décisifs) avec qui je crée la pièce Portraits Intérieurs (2007).

Je participe aussi dans ce laps de temps à d'autres projets comme Duoud (sur l'album Wild Serenade), Tanger (L'amour fol), DJ Shalom (album éponyme), Nano (l'autre coté du vent), Malouma (Nour), Brisa Roche (Takes) ou plus récemment sur les projets Louisville et A moi.

Réalisation de la musique du film d'Eric Guéret (Femmes sans domicile).

Projets en cours :

- Premier album du groupe A moi sur le label Debruit&desilence (janvier 2008)
- Réalisation de la musique du documentaire de Vassili Silovic sur Philippe Starck
- Création avec la compagnie La langue écarlate de la pièce E.S.T. (fin 2008)
- Création avec la compagnie Les Décisifs de la pièce (H)and(S) (fin 2008)

Lê Quan Ninh, compositeur et musicien

Né à Paris en 1961. Basé désormais en Creuse, le percussionniste Lê Quan Ninh joue dans des formations régulières ou des rencontres d'improvisateurs où se mêlent la musique (acoustique et électroacoustique), la danse, le cinéma expérimental, la poésie, la vidéo, la *performance*, etc.... De formation classique, il est également interprète d'œuvres nouvelles et contemporaines au sein du *Quatuor Hélios* (dernière création en date : *Seul à Seuls* de Georges Aperghis) et avec l'*ensemble]h[riatus* dont il est à l'initiative avec la violoncelliste Martine Altenburger. En tant que compositeur, il est particulièrement intéressé par les relations entre interprète et ordinateur interactif (dernière création : *aWoman 0.7*).

De 1992 à 2002, il est membre fondateur de l'association *La Flibuste*, un réseau d'artistes, qui organisera près de 140 actions artistiques en région toulousaine et ailleurs. Il sera membre également de *Ouie Dire Production*, association basée à Albi, attachée à la réalisation de phonographies, des enregistrements prenant en compte non seulement l'instrumentiste mais aussi le lieu dans lequel il évolue.

Parmi les compagnons de route on pourra citer les musicien(ne)s Michel Doneda, Frédéric Blondy, Bhub Rainey, Greg Kelley, Charlotte Hug, Harald Kimmig, Carl-Ludwig Hübsch, les regrettés Peter Kowald et Annick Nozati, les danseur(se)s Valérie Métivier, Yukiko Nakamura, Patricia Kuypers, Pascal Delhay, Michel Raji, Masaki Iwana, Franck Beaubois, Olivia Grandville, le poète Serge Pey, le *performer* Michel Mathieu... et parmi les rencontres citons parmi tant d'autres : Lawrence Butch Morris, Paul Lovens, Jim Denley, Axel Dörner, Mats Gustafsson, Keiji Haino, Kazue Sawai, Joëlle Léandre, George Lewis, eRikm, Christian Marclay, Joe McPhee, Jim O'Rourke, Zeena Parkins, Jon Rose, Keith Rowe, Leo Smith, Fred Van Hove, Reggie Workman...

Sylvie Garot, créatrice lumière

Diplômée de l'Ecole Nationale du Cirque et du Mime en 1984, elle met en scène plusieurs spectacles de théâtre corporel tournés en France et à l'Etranger.

Depuis 1989, elle crée les lumières pour différents chorégraphes : C. Bourigault, M. Rust, H. Robbe, C. Trouillas, B. Seth et R. Montlo Guberna, Roc in lichen, O. Grandville, X. Leroy ainsi que pour des metteurs en scènes : M. Khétib J. Thierrée, X. Marchand, S. Olry et C. Miret, Théâtre Incarnat.

Elle reçoit en 1992, lors des rencontres Internationales de Seine St Denis, la mention spéciale pour la création des lumières de « l'Apocalypse joyeuse » (Chor. C. Bourigault).

Depuis plusieurs années son travail de recherche est axé sur le rapport mouvement/lumière, ce qui la conduit à réaliser des films de lumières proposés comme support d'écriture et de scénographie lumineuse à ses collaborateurs artistiques (chorégraphes, metteurs en scène, installations plastiques). En 2004, elle obtient avec C. Bourigault une bourse DMDTS d'aide à l'écriture chorégraphique et crée FIAT LUX, laboratoire de recherches chorégraphiques et visuelles, réunissant danseurs, chorégraphes, vidéastes, plasticiens et universitaires.

Corine Petitpierre et Yvan Clédat, scénographes

Nés en 1966, Corine Petitpierre et Yvan Clédat vivent et travaillent à Drancy (93).

Ils se sont rencontrés en 1986, alors qu'ils étaient étudiants en arts appliqués. En 1990, elle est diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques (département scénographie), la même année, il est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Graphiques Met de Penninghen.

Ils développent leur travail artistique respectif qu'ils décident de fusionner en 1997. Ils fondent alors Hop là ! nous vivons (Clédat Petitpierre), appellation sous laquelle ils signent désormais leurs réalisations communes : spectacles, sculptures, installations, performances, vidéos...

Corine Petitpierre conçoit également depuis 1990 des costumes et la scénographie pour des metteurs en scène et des chorégraphes, notamment Odile Duboc, Xavier Leroy, Claude Buchwald. Elle développe une approche plasticienne du costume dans une complicité fidèle auprès de Sophie Perez, Olivia Grandville, Vincent Dupont et Alban Richard.

Yvan Clédat, formé auprès de Peter Knapp dont il fut l'assistant, exerce par ailleurs son activité de graphiste et de photographe auprès de nombreux magazines, institutions, compagnies de danse et de théâtre. Il collabore avec des plasticiens et des musiciens (Jean-Luc Guionnet, Côme Mosta-Heirt...) pour lesquels il réalise des films ou des installations vidéographiques (Lille 2004, MacVal).

Informations techniques

3 danseuses - 2 musiciens (guitare électrique et percussions)
Durée : 1h30

Transport du décor : 9 m3

(H)AND(S) est une proposition en deux parties.

La première est une installation de photos et de vidéos dans laquelle le public est invité à circuler. Le lieu de l'installation est à définir en fonction des théâtres.

La deuxième partie est une pièce chorégraphique présentée au plateau. Le public est sur le plateau, assis sur 90 chaises.

> Installation

Elle est constituée d'un diaporama sur écran, de 3 vidéos diffusées sur tv, de photos posées sur 3 tables.

> Pièce chorégraphique

- Plateau 14m x 14m
- hauteur sous perche minimum = 6,20 m
- 90 chaises (noires de préférence) solidarisables
- Tapis de danse noir ou plancher selon le lieu
- Pendrillonage à déterminer selon le lieu